ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. Choeur battant (Beethoven, Schubert, Brahms…), vendredi 13 mars 2026. Usitna Dubitsky / Alan Woodbridge

Imaginé par l'organiste et chef de chœur Alan Woodbrige (chef de chœur de l'Opéra Grand Avignon), le programme associe grand orchestre et chœur. Il permet de découvrir plusieurs pièces chorales parmi les plus belles de deux grands mélodistes, compositeurs de lieder (entre autres) au XIXe siècle : Johannes Brahms et Max Reger. Ainsi, sur un texte de Petrus Herbert, « *Nachtlied / Ode à la nuit* » est une prière faite à Dieu pour qu'il veille sur l'humanité qui sommeille.

Son lyrisme sacré dialogue avec les puissantes pièces vocales de **Brahms** comme le majestueux « ***Chant du destin*** » op.54 (Schicksalslied), pièce magistrale, profonde et spectaculaire

qui égale l'ampleur fervente du Requiem allemand. Les instrumentistes de **l'Orchestre national Avignon Provence** chantent eux aussi comme un seul homme, dans la *Neuvième Symphonie* de **Franz Schubert**, dite "***La Grande***", arche monumentale qui sait tout autant s'inscrire dans le mystère et la grandeur et dont les dimensions se hissent jusqu'à l'accomplissement orchestral réalisé par son « maître », Beethoven. Ce monument symphonique est créé à titre posthume, par Mendelssohn le 21mars 1839, soit 11 ans après la mort de Schubert.

OPÉRA GRAND AVIGNON / ven 13 mars 2026, 20h

concert symphonique / ***Chœur battant***

Direction, **Ustina DUBITSKY** & **Alan WOODBRIDGE**

Avec le **Chœur de l'Opéra Grand Avignon**

Usitna Dubitsky / Alan Woodbridge



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Orchestre national Avignon Provence** : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/choeur-battant/

programme

Max Reger, Nachtlied

Johannes Brahms, Verlorene jugend
Johannes Brahms, Nachtwache 1 et 2
Johannes Brahms, Geistliches lied
Johannes Brahms, Schicksalslied

Ludwig van Beethoven,
Meeresstille und glückliche Fahrt (op. 112)

Franz Schubert,
Symphonie n°9 en ut majeur, D.944 « la grande »

Réservations
Opéra Grand Avignon / Avignon
vendredi 13 mars 2026,20h
Durée : 1h50

Tarif : De 5 à 31 euros
Réservations : 04 90 14 26 40

À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon :
du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption
du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre 2026

Avant-concert
Rencontre avec Alan Woodbridge,
chef de chœur de l'Opéra Grand Avignon.
Salle des préludes de 19h15 à 19h45



Symphonie n°9 de Schubert… Œuvre de maturité, et sa dernière symphonie, SCHUBERT a signé sa Neuvième symphonie comme la fin d'une crise existentielle et créatrice : enfin détaché de l'ombre de Beethoven, son grand

modèle à Vienne, Schubert, orfèvre du lied et de l'intimisme le plus secret, trouve avec elle, « le chemin vers la grande Symphonie ». Surnommée « La Grande », l'œuvre conjure l'essai avorté de la Symphonie n°8 « Inachevée » ; éclatante de vigueur et d'éclat, d'une intensité expressive rarement égalée, elle s'est imposée depuis sa création, comme l'une des œuvres les plus célèbres de son auteur et les plus impressionnantes par son ampleur et sa démesure à la fois féerique et fantastique. Equation magicienne née de son esprit créateur qu'inspire toujours une affection féconde pour l'ineffable vie intérieure. Comme il est dit précédemment, ce monument symphonique est créé à titre posthume, par Mendelssohn le 21mars 1839, soit 11 ans après la mort de Schubert.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray

(piano), Laurence Équilbey (direction)

Probablement composée dès 1825 (et non 1828 comme il est dit souvent), la 9è symphonie de Schubert est l'une des plus monumentales de l'histoire symphonique ; un massif d'autant plus impressionnant et même inattendu de la part d'un compositeur qui s'est taillé a contrario, une solide (et légitime) réputation comme génie de la musique de chambre, du piano intime et secret, du lied méditatif…

Pour fêter leurs déjà 10 années d'une aventure artistique marquante, **Insula Orchestra** et **Laurence Equilbey**, ont choisi la partition la plus spectaculaire de Franz l'intime : sa **9ème Symphonie dite « la grande »**. D'emblée ce qui saisit immédiatement, c'est la texture à la fois soyeuse et aérienne des cordes dont l'articulation caractérisée et flexible, l'activité élégantissime, produisent un tapis idéal, bondissant, d'une finesse exceptionnelle, … immédiatement entraînante pour l'ample portique du premier *Andante – Allegretto ma non troppo* ; mordante et flexible dans la signature rythmique du *Scherzo*, à l'impérieuse urgence.
Les bois sont tout autant expressifs et ciselés ; en particulier les hautbois, bassons, clarinettes… Même le formidable *Andante con moto* partage avec les autres séquences,

une ampleur de format, un souffle épique qui dépasse très vite les motifs pastoraux, plus apaisés et sereins. Dans le dernier mouvement (*Allegro vivace*), Laurence Equilbey soigne et la flexibilité des transitions, et l'opulence du son qui n'est jamais épais ni dense ; la cheffe en renforce la détermination et l'entrain proprement *beethovéniens*, dévoilant un Schubert grand architecte des continents orchestraux ; la transparence et la clarté polyphonique nourrissent ici toute la progression à travers une somptueuse instabilité harmonique dont cheffe et instrumentistes éclairent, stimulent la vivacité et l'urgence même. Grâce à la netteté du dessin instrumental, se détache mieux qu'ailleurs, la petite phrase qui cite le début de l'*Ode à la joie* du modèle absolu pour Schubert, Beethoven l'indépassable (ainsi dans sa 9è, Schubert fait référence à la 9è de son prédécesseur et maître…). C'est pourtant dans une énergie décuplée, conquérante et nerveuse que l'orchestre exalte la texture orchestrale schubertienne ; une apothéose sonore qui saisit par cet équilibre constant entre la richesse texturée, la lisibilité du plan architectural, la finesse des nuances expressives. En 10 ans, Insula Orchestra s'est forgé une identité orchestrale forte, indéniablement convaincante. Preuve en est encore donnée ce soir.

Selon une formule déjà étrennée l'an dernier et qui associait les deux compositeurs (1), **Emilie Mayer**, compositrice enfin révélée grâce à **Insula Orchestra**, dite aussi la « Beethoven au féminin », ouvrait avant Schubert, le programme avec **son unique Concerto pour piano** ; invité prestigieux (et complice de l'orchestre), le pianiste **David Fray**, élégant et décontracté assurait la partie du clavier, fusionnant virtuosité brillante et douceur voire gravité mozartienne. Le soliste maîtrise la mécanique subtile du piano historique requis pour le concert ; son format sonore engage d'emblée l'orchestre aux équilibres plus ténus, et l'interprète, à soigner davantage l'articulation et la clarté, vu la fragilité de la mécanique ; laquelle d'ailleurs montre ses limites puisque la pédale se déglingue au cours du dernier mouvement.

Pas démonté pour autant, David Fray enchaîne après le Concerto (et des applaudissements nourris), un bis : le sublime allegro, à la fois nostalgique et d'une douceur solaire, d'une Sonate de Schubert, comme un prélude à la symphonique spectaculaire qui va suivre (après l'entracte). Exploitant toutes les ressources de son instrument, le pianiste fait émerger un chant puissant et viscéral, d'une intimité bouleversante, un flux d'une douceur jaillissante, entre tendresse et extrême pudeur (malgré le problème de pédale).

Par ses écarts vertigineux (et magnifiquement maîtrisés) entre le concertant habité mozartien, d'Emilie Mayer ; le spectaculaire impérieux et si articulé de Franz Schubert, le concert anniversaire a comblé nos attentes. Souhaitons au collectif et sa cheffe pro active, une nouvelle décennie d'excellence, d'audace, d'engagements aussi convaincants. Laurence Équilbey multiplie les projets en inscrivant aussi le travail d'Insula Orchestra au cœur des arts visuels : vidéo, cinéma, manga, séries thématiques… La pédagogie et la transmission au sein de cette école de l'excellence, complètent désormais cette constellation exemplaire : cette année, un nouveau chantier a vu le jour, **Insula Camerata**, nouvelle pépinière de jeunes musiciens dont le premier concert sera révélé à l'automne prochain. A suivre.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine

Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)



critique du précédent concert

Lire aussi notre critique du concert Symphonie n°1 d'Emilie Mayer et Symphonie n°4 de Franz Schubert, **février 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

_____

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale,

le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

INSULA ORCHESTRA : Émilie MAYER (Concerto pour piano) et SCHUBERT (Symphonie n°9 « La Grande »). Les 12 et 13 mars 2025 (Seine Musicale), puis 27, 29, 30 juin 2025 (Paris, Tarbes). David Fray, piano / Laurence Equilbey, direction

Un concert anniversaire, 5 représentations … pour une splendide redécouverte : l'ensemble sur instruments historiques fondé par Laurence Equilbey,

Insula orchestra, rend hommage à une compositrice géniale, contemporaine de Schubert et de Schumann, l'Allemande (et très romantique) Emilie Mayer. La compositrice est déjà bien connue des instrumentistes d'Insula Orchestra…

Après la Symphonie n° 1 révélée avec impétuosité et finesse l'an passé (LIRE notre critique), **Laurence Equilbey** poursuit un travail exemplaire pour dévoiler le talent oublié d'Emilie Mayer ; la cheffe dirige son Concerto pour piano avec la complicité du pianiste de **David Fray**. Il y a un an déjà, les musiciens jouaient un programme associant déjà les deux compositeurs, soulignant leur « parenté » : Émilie Mayer (Symphonie n°1) / Franz Schubert (Symphonie n°4).
Grand interprète du romantisme allemand, le pianiste charismatique trouve dans l'œuvre d'Émilie Mayer, de nouveaux territoires à explorer, entre équilibre et clarté classique, force et fureur, noblesse et raffinement d'un romantisme personnel dont la maîtrise du style affirme un tempérament indiscutable. Le programme de ce concert événement (et anniversaire) est enregistré pour Warner classics.

Avec ce 2ème volet du cycle « ***Schubert / Mayer : les phénomènes romantiques*** », Insula orchestra et Laurence Equilbey poursuivent leur exploration de l'œuvre d'Emilie Mayer (1812-1883), compositrice allemande injustement oubliée, dont la musique partage avec celle de Franz Schubert une proximité stylistique et poétique à (re)découvrir. A travers les deux œuvres de ce programme se révèlent les choix, les difficultés et les solutions qu'apportent deux créateurs face à l'insurmontable nécessité de se confronter à deux génies

précédents : Wolfgang Amadeus **Mozart** et Ludwig van **Beethoven**. Les musiciens mettent tout leur cœur dans l'exhumation du génie d'Émilie Mayer, comme ils l'avaient fait au service d'une autre compositrice aussi inspirante, Louise Farrenc (symphonie n°3, entre autres) à laquelle ils ont dédié un précédent enregistrement (Symphonies n°1 et 3 – juil 2021).

Connue et reconnue comme une symphoniste de talent (elle laisse un vaste corpus de 8 symphonies et 15 ouvertures !), **Emilie Mayer** était également une pianiste accomplie, dont l'expressivité est reconnue par les critiques de son temps. Son unique **Concerto pour piano**, probablement écrit dans **les années 1850**, s'inscrit dans le sillon de Mozart et de Beethoven. L'œuvre n'en est pas moins personnelle ; elle convainc par son inventivité mélodique, par l'élégance de son instrumentation. Pour l'interpréter, Laurence Equilbey et Insula orchestra retrouvent **David Fray**, complice de longue date qui les a accompagnés dans de nombreux projets.

Œuvre de maturité, et sa dernière symphonie, **SCHUBERT** a signé sa **Neuvième symphonie** comme la fin d'une crise existentielle et créatrice : enfin détaché de l'ombre de Beethoven, son grand modèle à Vienne, Schubert, orfèvre du lied et de l'intimisme le plus secret, trouve avec elle, « le chemin vers la grande Symphonie ». Surnommée « La Grande », l'œuvre conjure l'essai avorté de la Symphonie n°8 « Inachevée » ; éclatante de vigueur et d'éclat, d'une intensité expressive rarement égalée, elle s'est imposée depuis sa création, comme l'une des œuvres les plus célèbres de son auteur et les plus impressionnantes par son ampleur et sa démesure à la fois féerique et fantastique. Equation magicienne née de son esprit créateur qu'inspire toujours une affection féconde pour l'ineffable vie intérieure.

INSULA ORCHESTRA / Concert MAYER / SCHUBERT

BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale
Les 12 et 13 mars 2025, 20h



Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA :
https://www.insulaorchestra.fr/agenda/?date=2025-03#date-0312

Concert anniversaire : 10 ans d'Insula orchestra
Ce concert est interprété sur instruments anciens.
1h45 avec entracte

programme
Emilie Mayer (1812 – 1883) : Concerto pour piano
Franz Schubert (1797 – 1828) : Symphonie n°9 « La Grande »

David Fray, piano
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction

INFOS : sur le site d'INSULA ORCHESTRA : https://www.insulaorchestra.fr/

La SYMPHONIE n°9 « La Grande » de SCHUBERT / D 944



Un rêve monumental prébrucknérien – C'est Mendelssohn qui crée à Leipzig, le 21 mars 1839 (11 ans après le décès de son auteur), la Symphonie en ut majeur D 944. L'oeuvre est aussi importante dans l'histoire symphonique que les partitions de Beethoven. Sa composition remonte précisément aux années 1825-1826 à Gastein… elle aurait même pu être présentée dès 1826 lors d'un concert à la Gesellschaft der Musikfreunde… mais des témoignages préciseraient que les musiciens dépassés par sa grandeur visionnaire, abandonnèrent son exécution complète. L'ampleur est sa marque distinctive: pas moins de 1h si l'on respecte les reprises (toutes indispensables).
L'oeuvre s'ouvre par un large portique (Andante) dont le thème grandiose et rêveur, noble et solaire est énoncé par les cors. La part du rêve et même d'enchantement berce tout le cycle en quatre mouvements: Andante, allegretto ma non troppo. Andante con moto. Scherzo allegro vivace. Allegro vivace. Les horizons esquissés par Schubert prolongent l'enseignement de l'ultime Beethoven et semblent même annoncer les massifs Brucknériens dans la conception nouvelle du colossal, et dans le même temps, d'une évocation très nuancée des éléments naturels.

Autres dates – tournée Émilie MAYER – Franz SCHUBERT

ven 27 juin 2025 – 19h / Cité de la musique et de la Danse de Soissons
dim 29 juin 2025 / Tarbes
lun 30 juin 2025 / Parvis de Tarbes
Dans le cadre du Festival L'Offrande Musicale

Prochain concert événement d'INSULA ORCHESTRA : Le Paradis et

la Péri de Paul Dukas, opéra mis en scène, 14 – 30 mai 2025 : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/le-paradis-et-la-peri/

LIRE aussi notre CRITIQUE du **concert INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey, le 27 fév 2024, Émilie MAYER, SCHUBERT** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

TOULOUSE, Orchestre National du Capitole. Premiers concerts de la nouvelle saison 2023 – 2024 : les 16 sept, puis 30 sept (Marek

Janowski / Beethoven, Schubert)

Les 16 puis 30 sept 2023, **l'Orchestre National du Capitole de Toulouse** / ONCT lance sa nouvelle saison avec faste et excellence.

Deux dates sont incontournables pour fêter comme il se doit l'énergie de la rentrée et les promesses d'une saison nouvelle 2023 – 2024 à nulle autre semblable.

Le 16 sept, 19h30 (durée : 1h30) : rv **Place du Capitole** dans le cadre de l'accueil de la Coupe du monde de Rugby 2023, grand concert gratuit ; au programme : Symphonie n°9 de Dvorak « Du nouveau monde » (**Kriistina Poska**, direction) avec deux violonistes soliste, la toulousaine **Manon Galy** et la japonaise A**yana Tsuji…** Gratuit. PLUS D'INFOS ici : https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-evenement/concert-place-du-capitole/



Le 30 sept 2023 suivant, concert d'inauguration sous la direction d'un immense chef, **Marek Janowski**, première très attendue pour l'Orchestre. Le programme promet un grand bain symphonique, vertiges et somptuosité sonore à l'appui, ceux de deux Viennois incontournables dans l'histoire de la musique orchestrale : **Symphonie n°1 de Beethoven** / **Symphonie n°9 de Schubert**. C'est donc l'esprit viennois romantique qui s'affirme ici, et avec quelle ampleur (d'autant plus

s’agissant de la 9ème de Schubert, dite « La Grande »). (durée : 1h45). Portrait Marek Janowski © photo Felix Broede

BEETHOVEN : aux origines symphoniques… En ut majeur, l’opus 21 est achevé en 1800 : tout un symbole. Du neuf pour un nouveau siècle qui sera furieusement romantique. A presque 30 ans, Ludwig subjugue déjà l’audience, mais heurte les critiques (viennois) trop frileux et fermés à la nouveauté (une attitude fermée identique à celle qui avait sanctionné les œuvre de Mozart auparavant) : « musique militaire plutôt que musique d’orchestre convenable ». De fait le conforme comme le convenable ne sont pas des caractères propre à Beethoven ; non seulement le compositeur parle au cœur et à l’âme, mais il réinvente tout un langage orchestral dont le maître mot est détermination, ou volonté, ou conscience active. L’œuvre, dédiée au Baron Gottfried Van Swieten (traducteur pour Haydn des livrets pour ses oratorios, La Création et Les Saisons), est justement Haydnienne.

Mais elle recèle déjà des particularités proprement beethovéniennes, préalables et prémices des futurs accomplissements orchestraux. D’un format de 30 minutes en moyenne, la partition surprend (comme Haydn) dans son début où rayonne un large accord dissonant de 7ème du ton de fa majeur (réminiscence de la facétie haydnienne) avant que ne s’affirme le 2è thème mélodique, d’esprit comme d’élégance tout à fait mozartiens. D’emblée, la force roborative et l’élan rythmique imposent un tempérament à part et singularisent l’audace inventive voire révolutionnaire du jeune Beethoven… L’Andante révèle l’usage spécifique des timbales (fin de la première partie de l’Andante cantabile (Mouvement II), marque et signature de Ludwig selon un Berlioz admiratif… Indice plus remarquable encore de l’imagination Beethovénienne à part : le « Menuetto » qui en réalité est un… scherzo (au tempo deux fois plus vif qu’un menuet haydnien ou mozartien) : l’impatience, la vitalité impérieuse témoignent de ce bouillonnement inédit, propre à Ludwig. Voilà de loin la

séquence la plus personnelle et le plus originale de la Symphonie n°1 de Beethoven.

SCHUBERT monumental

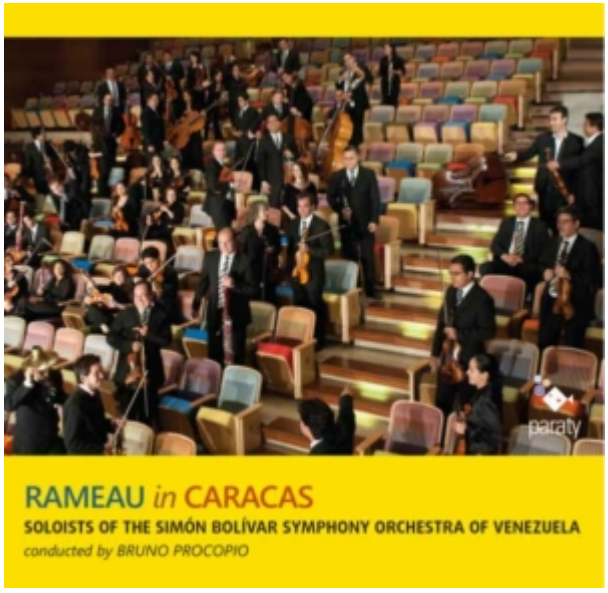
Grand admirateur de Beethoven, Schubert ne fut jamais de son vivant reconnu comme symphoniste. Sa musique de chambre et ses lieder sont les genres où il se fait connaître principalement. Or son écriture symphonique est loin d'être anecdotique comme en témoigne la puissance et le souffle de sa 9è symphonie dite « La Grande ». En ut majeur, le D 944 est créée à Leipzig par Mendelssohn dirigeant l'orchestre du Gewandhaus en 1839 grâce à la détermination de Robert Schumann (11 ans après le décès de Schubert!). Composé en 1826, « La Grande » dure plus d'une 1h si l'on réalise toutes les reprises, ce qui est obligatoire pour la compréhension de son plan poétique. L'Andante initial (suivi d'un Allegretto ma non troppo) permet aux cors majestueux d'énoncer le thème introductif, superbe portique d'entrée qui convoque l'esprit d'une architecture colossale. L'Andante qui suit en la mineur affirme un nouveau thème d'une tendresse absolue, énoncé par le hautbois, puis la clarinette ; le Scherzo, de forme sonate (mouvement III) affirme la même ampleur, se jouant des contrastes de rythmes, de modulations, du majeur au mineur, avec une énergie virile ; enfin le dernier Allegro (vivace) est un secret hommage à Beethoven : dans un cadre vertigineux, d'une grandeur inédite, Schubert s'ingénie à citer le thème de l'Ode à la joie de la 9è de Beethoven qu'il recycle avec un sentiment personnel qui allie force et espérance. A 29 ans, dans sa démesure visionnaire, Schubert, immense symphoniste, annonce déjà les vertiges colossaux de Bruckner…

TOULOUSE, Halle aux grains
Merc 30 sept 2023, 20h
Concert « Grands classiques, Grande première »

Informations Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/grands-classiques-grande-premiere/

ENTRETIEN avec le chef BRUNO PROCOPIO : lecture de la 9ème Symphonie de SCHUBERT (Caracas, mars 2023)



Pour les 10 ans de leur album « Rameau in Caracas », qui a propulsé **Bruno Procopio** sur les scènes internationales, le chef franco-brésilien retrouve les musiciens vénézueliens pour la 9ème Symphonie de Schubert les 17 et 19 mars derniers avec **l'Orchestre Simón Bolívar** dans les deux principales salles de concert du pays (le Théâtre Teresa-Carreño et la Salle Simón Bolívar, Centre

d’Action Sociale pour la Musique). Un concert mémorable dans l’histoire de la phalange vénézuélienne, qui n’avait plus abordé l’œuvre depuis 1983, sous la direction du grand Maestro **José Antônio Abreu**, fondateur du Sistema.
Bruno Procopio apporte dans son interprétation un nouveau souffle à cette œuvre monumentale, souvent attachée à une interprétation monolithique voire routinière. Son interprétation soucieuse des phrasés, de la dynamique, des tempi surtout, d’une sonorité ciselée tels qu’il les pratique habituellement quand il joue le répertoire baroque ou classique, en particulier avec son propre orchestre le **JOR-Jeune Orchestre Rameau** (1)] ….fait évoluer la connaissance de cet ouvrage, parmi les piliers du répertoire romantique. On y détecte en particulier le regard particulier accordé à la place des vents (bois et cuivres), une évaluation neuve qui autorise de nouvelles hypothèses de compréhension pour la Symphonie la plus impressionnante de Schubert…



Pourquoi envisagez-vous un tempo plus rapide que ceux habituellement entendus ? Quelle est votre vision de l’œuvre ?



L'Andante qui ouvre la pièce, telle une symphonie de Haydn, indique une mesure à deux temps, le phrasé est sur deux mesures. La suite s'imbrique presque par équivalence dans un ***Allegro ma non troppo*** également à deux temps. Cette symphonie est clairement dédiée aux différents pupitres de vents (bois et cuivres); il faut donc veiller à la vitesse des notes répétées ; un tempo trop lent nuit à la facilité d'exécution pour les vents. Un tempo vif, allant est indispensable également pour pouvoir faire avancer convenablement l'harmonie et faire passer au second plan, les remplissages, les arpèges des cordes.

Comment réaliser l'Andante ?

L'***andante con moto*** met en lumière le caractère populaire des motifs joué par les hautbois et les clarinettes. Le chef doit ici souligner la légèreté de l'écriture horizontale ; « *andante* » signifie allant… Un tempo qui nous laisse entendre un phrasé sur deux mesures (toujours le rappel de la structure proposée par les cors au début de l'ouvrage) est donc requis, ce qui renforce le caractère pastoral et même campagnard de l'inspiration. Le mouvement est même marqué par l'esprit de la foire, par ce milieu rustique que Schubert a probablement goûté lors de la composition de la symphonie… à la campagne.

Relecture décapante…

Vents exposés, tempi spécifiques, place du Scherzo (Trio), hommage à Beethoven…
La 9ème de Schubert par Bruno Procopio

Quelle serait le cœur de la symphonie, sa séquence la plus convaincante ?
Le troisième mouvement est pour moi la pièce centrale de l'œuvre, plus particulièrement le ***Trio***. Bien qu'à 3/4 comme le ***Scherzo*** initial, Schubert indique donc un phrasé pour deux mesures, indication claire qu'une réduction de la vitesse n'est pas de mise mais au contraire, un tempo plus serré est à adopter. Encore une fois les vents sont maîtres à bord ; cette mélodie qui nous rappelle un thème pour un carrousel ne peut que saisir et envoûter, comme dans un souvenir onirique. Tout doit sonner simplement, sans prétention, sans lenteur.

Quels sont les défis du 4ème mouvement ?
Le quatrième mouvement est redoutable car il exploite tous les effectifs de l'orchestre. La partie de violon doit relever aussi plusieurs obstacles dont celui de la rapidité dans l'exécution des traits ; cette exigence technique est assurée grâce à la réactivité des musiciens qui sont très impliqués – au premier rang desquels le premier violon, **Boris Paredes** qui a tout : finesse, virtuosité, une sensibilité superlative et aussi une adaptabilité et une grande force de travail. Il entraîne tous les autres instrumentistes. Encore une fois, ce mouvement qui a quasiment la taille d'une symphonie classique,

propose aux vents une mélodie simple et allante mais les cordes tricotent en second plan l'un des mouvements les plus difficiles du répertoire ! Voilà toute la magie de cette symphonie, un savant mélange de rusticité, de simplicité, de voltige.

Comment l'œuvre s'inscrit-elle dans le catalogue général du compositeur ?
En définitive la 9ème n'est pas la symphonie d'une vie, le sommet qui couronne toute une carrière mais une œuvre pleine de verve et d'ambition où Schubert expérimente de nouvelles dimensions. L'œuvre frappe par sa vocalité personnelle et sensuelle. C'est une symphonie qui rend hommage à Beethoven, avec même un discret plagiat (citation de l'Ode à la Joie de la 9ème de Beethoven, jouée alors à la clarinette – 4ème mouvement / 2ème partie).

Propose recueillis en mai 2023



Approfondir

LIRE notre présentation des concerts 9ème Symphonie de **Schubert** par l'Orchestre Simon Bolivar – CARACAS et Bruno Procopio**, les 17 et 19 mars 2023 :** **https://www.classiquenews.com/caracas-le-maestro-bruno-procopio-dirige-lorquesta-barroca-simon-bolivar-dans-la-9e-symphonie-de-schubert-19-mars-2023-2/**



BRUNO PROCOPIO, MAESTRO TRANSTLANTIQUE entre France et Brésil

http://brunoprocopio.com/fr/portfolio/portrait-maestro-transatlantique/

JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, fondé par Bruno Procopio en oct 2021

JOR-Jeune Orchestre Rameau (1)/ Session d'octobre et novembre 2022] : https://www.classiquenews.com/evenement-baroque-le-jeune-orchestre-rameau-jor-a-lecole-des-defis-et-de-lexcellence-baroque/

JOR – Reportage la création du JOR Jeune Orchestre Rameau / Octobre 2021 : https://www.youtube.com/watch?v=9UXBT0jKrCo&t=1s

CHANTILLY, Château, Festival Les Coups de cœur : les 1er et 2 (Maria João Pires), puis 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon).



2 WEEK ENDS MUSICAUX EXCEPTIONNELS au Château de Chantilly

DERNIERE MINUTE

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur Iddo Bar-Shaï annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste Frank Braley a accepté de remplacer Maria João Pires dans le même programme, avec ces changements :
– dans le concert du dimanche matin (11h), les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;
– et dans le concert du dimanche à 17h, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.
Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu

---

Les COUPS de COEUR à Chantilly

Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea**

et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine où les scènes accueillent les plus grands artistes. Le Festival Les Coups de cœur à Chantilly réalise un dialogue fécond entre les concerts programmés et le patrimoine du château de Chantilly, avec sa merveilleuse collection de peintures, sa riche bibliothèque historique, ses jardins et parc magnifiques.

2 week ends musicaux au printemps et à l'automne

Maria Joao Pires, les 1er et 2 avril 2023
Leonardo Garcia Alarcon, les 15 et 16 avril 2023

A partir de 2023, le festival programme 4 rencontres par an – deux week-ends au printemps et deux à l'automne – mettant chaque fois à l'honneur un artiste et / ou un ensemble musical de premier plan qui est invité à dévoiler ses différentes facettes artistiques au travers de leurs coups de cœur. Au programme de ce premier week end 2023 : deux personnalités inspirantes sont annoncées ; la pianiste **Maria João Pires du 1er au 2 avril** puis l'ensemble baroque Cappella Mediterranea et son directeur musical **Leonardo García Alarcón les 15 et 16 avril** suivants.

Chaque week-end organise aussi une master-class ouverte au grand public, donnée par un artiste invité, à des élèves sélectionnés du Conservatoire de musique de Chantilly, Le

Ménestrel et de la Région. Une conférence au château de Chantilly complète chaque session de concerts.



LIRE notre **annonce complète du Festival COUPS DE CŒUR A CHANTILLY**, avril 2023, les 1er et 2 avril (Maria João Pires), 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon) :



Les COUPS de COEUR à Chantilly

Maria João Pires
1er - 2 avril 2023

Leonardo García Alarcon
15 - 16 avril 2023

2 week-ends exceptionnels

Précédent concert coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

_____

CARACAS. Le maestro BRUNO PROCOPIO dirige l'Orquesta Barroca Simon Bolivar dans la 9è symphonie de Schubert (19 mars 2023)

Concert événement à CARACAS (Vénézuela). Bruno Procopio est l'invité de **l'Orchestre Baroque Simón Bolívar à Caracas / Orquesta Barroca Simon Bolivar** pour fêter les 10 ans de l'enregistrement « Rameau in Caracas », perle discographique et première collaboration du chef franco-brésilien avec la prestigieuse phalange (dont le modèle musical au sein du SISTEMA, a profondément marqué l'encore peu célèbre Gustavo Dudamel, actuel directeur musical de l'Opéra de Paris). **Bruno Procopio dirige la 9ème Symphonie de Schubert « La Grande »**, fleuron du répertoire symphonique et romantique viennois à l'heure du grand Beethoven (1825).
Les défis pour réussir l'écriture orchestrale de Schubert sont multiples : la grandeur sans l'épaisseur, l'éloquence et le détail dans la transparence d'une texture sonore souvent énigmatique voire surnaturelle, avec propre à l'auteur du Winterreise, des changements de tempi, des passages harmoniques, des reprises qui exigent pour être convaincantes, une subtilité agogique spécifique.

SCHUBERT sur instruments d'époque
Le rêve de Bruno Procopio

Le génie symphonique de Schubert, maître de la forme intimiste (lieder et musique de chambre) profite de sa sensibilité

introspective ; d'où l'étonnante gravité et cette urgence que les plus grands chefs ont su exprimé : **Claudio Abbado** en tête (avec l'Orchestra MOZART, sept 2011) sans omettre **Herbert Blomstedt** (artisan du colossal en rondeur et somptuosité avec les instrumentistes du Gewandhaus Leipzig en nov 2021) ou **Savall** plus récemment, comme pour **Bruno Procopio**, sur instruments d'époque. Apprentis musiciens confrontés à la pratique baroque historiquement informée, les instrumentistes vénézuéliens apportent un sens naturel de l'énergie et du rythme. Voilà qui devrait de fait régénérer l'approche du Schubert symphoniste.



A Caracas, connaisseur de la rhétorique baroque, **Bruno Procopio** devrait enchanter et suggérer, produire une texture orchestrale, riche et détaillée. Assurément, **une nouvelle révolution instrumentale et collective**, comme il en a le secret. On se souvient de sa réussite dans les équilibres sonores et le sens du chant et de la danse chez Rameau, à la tête de son propre orchestre Rameau (le JOR Jeune Orchestre Rameau, désormais fameux pour ses audaces et son éloquence).

Le chef précise qu'il s'agît bien « d'un rêve pour lui de diriger cette œuvre monumentale ». Il avoue également avoir une nouvelle vision de l'œuvre : « Je pense pouvoir apporter plus de vivacité et de dynamisme à cette symphonie enregistrée par toutes les grandes formations et les chefs de renom ; les tempi peuvent être plus fougueux et la partie rythmique plus proche de l'interprétation classique. Je suis persuadé que le Bolivar est l'orchestre idéal pour relever ce défi ; ils ne l'ont jamais joué, voilà un challenge très excitant ».

CARACAS, Centro nacional de Accion social pour la Musica
Dim 19 mars 2023, 11h

Orchestre Baroque Simon Bolivar, Venezuela
Orquesta Barroca Simon Bolivar

PLUS D'INFOS ici
https://www.goliiive.com/the-great-la-9-de-schubert

et aussi
https://www.goliiive.com/venue/centro-nacional-de-accion-social-por-la-musica

Programme

Franz SCHUBERT

Rosamunde, D. 797
N° 5 Entre-Act nach dem 3. Aufzuge

Sinfonía N°9, D.944 (The Great / La Grande)

Andante – Allegro, ma non troppo
Andante con moto
Scherzo
Allegro vivace



Enjeux, défis de la 9ème Symphonie de SCHUBERT

La 9è Symphonie dite « La grande », davantage que la 8ème (inachevée, avec ses 2 immenses mouvements) totalise le



meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars … 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur… LIRE aussi notre critique complète des Symphonies n°8 et 9 de Schubert par Jordi Savall – CD événement, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS (automne 2022)

… *Le* ***Scherzo*** *exprime une impatiente dansante inédite ; et le* ***Finale (Allegro vivace)*** *inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre*

avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale … Critique par notre rédacteur © Camille de Joyeuse

VIDÉO : Bruno Procopio et le JOR Jeune Orchestre Rameau

_____

CARACAS. Le maestro BRUNO PROCOPIO dirige l’Orquesta Barroca Simon Bolivar dans la 9è symphonie de Schubert (19

mars 2023)

Concert événement à CARACAS (Vénézuela). **Bruno Procopio** est l'invité de **l'Orchestre Baroque Simón Bolívar à Caracas / Orquesta Barroca Simon Bolivar** pour fêter les 10 ans de l'enregistrement « Rameau in Caracas », perle discographique et première collaboration du chef franco-brésilien avec la prestigieuse phalange (dont le modèle musical au sein du SISTEMA, a profondément marqué l'encore peu célèbre Gustavo Dudamel, actuel directeur musical de l'Opéra de Paris). **Bruno Procopio dirige la 9ème Symphonie de Schubert « La Grande »**, fleuron du répertoire symphonique et romantique viennois à l'heure du grand Beethoven (1825).
Les défis pour réussir l'écriture orchestrale de Schubert sont multiples : la grandeur sans l'épaisseur, l'éloquence et le détail dans la transparence d'une texture sonore souvent énigmatique voire surnaturelle, avec propre à l'auteur du Winterreise, des changements de tempi, des passages harmoniques, des reprises qui exigent pour être convaincantes, une subtilité agogique spécifique.



CARACAS, Centro nacional de Accion social pour la Musica
Dim 19 mars 2023, 11h

Orchestre Baroque Simon Bolivar, Venezuela
Orquesta Barroca Simon Bolivar

PLUS D'INFOS ici
https://www.goliiive.com/the-great-la-9-de-schubert

et aussi
https://www.goliiive.com/venue/centro-nacional-de-accion-social-por-la-musica



A Caracas, connaisseur de la rhétorique baroque, **Bruno Procopio** devrait enchanter et suggérer, produire une texture orchestrale, riche et détaillée. Assurément, **une nouvelle révolution instrumentale et collective**, comme il en a le secret. On se souvient de sa réussite dans les équilibres sonores et le sens du chant et de la danse chez Rameau, à la tête de son propre orchestre Rameau (le JOR Jeune Orchestre Rameau, désormais fameux pour ses audaces et son éloquence).

Le chef précise qu'il s'agît bien « d'un rêve pour lui de diriger cette œuvre monumentale ». Il avoue également avoir une nouvelle vision de l'œuvre : « Je pense pouvoir apporter

plus de vivacité et de dynamisme à cette symphonie enregistrée par toutes les grandes formations et les chefs de renom ; les tempi peuvent être plus fougueux et la partie rythmique plus proche de l'interprétation classique. Je suis persuadé que le Bolivar est l'orchestre idéal pour relever ce défi ; ils ne l'ont jamais joué, voilà un challenge très excitant ».

Programme

Franz SCHUBERT

Rosamunde, D. 797
N° 5 Entre-Act nach dem 3. Aufzuge

Sinfonía N°9, D.944 (The Great / La Grande)

Andante – Allegro, ma non troppo
Andante con moto
Scherzo
Allegro vivace

EN LIRE PLUS ici

_____

Précédent concert, Coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

LILLE, Orchestre National. Concert JC Casadesus : Lalo, Finzi, Tchaikovski, les 16 et 17 fév 2023



CONCERT BAPTEME… Programme exceptionnel qui marque aussi le baptême de l'Auditorium du Nouveau Siècle : la salle emblématique du rayonnement et de l'activité du National de Lille, portera désormais le nom de son fondateur **JEAN-CLAUDE CASADESUS**. Juste hommage pour celui qui a porté et accompagné l'essor de la phalange lilloise jusqu'à son dimensionnement actuel, à la fois régional et international. Au programme de cet événement majeur, 3 pièces contrastées et denses, chacune incarnant les axes du travail d'un maestro inoubliable par la force de ses choix artistiques : musique française avec Lalo ; Fantaisie contemporaine avec Graziane Finzi qui fut en résidence au sein de l'orchestre dès 2001 ; enfin, vertiges de la grande forge orchestrale avec l'ultime symphonie de Tchaikovski, la fulgurante et sombre « pathétique ».

L’Auditorium du Nouveau Siècle à Lille est baptisé auditorium « Jean-Claude Casadesus

Aux côtés de l’ouverture de Lalo, véritable poème symphonique qui dépasse le cadre stricte d’une ouverture préalable en exprimant la dignité de la ville face à la fureur de l’océan, **la Fantaisie-Concerto de Graciane Finzi** sait accorder les deux chants distincts et simultanés de l’orchestre et de l’instrument soliste, l’alto, en une divagation émotionnellement riche et somptueusement maîtrisée…

FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre

Première compositrice invitée dans le cadre de la résidence au sein du National de Lille (2001-2003), **Graciane Finzi** est à l’affiche de ce programme exceptionnel. Comme une « promenade dans la vie », la Fantaisie (entrée au répertoire de l’ON LILLE) tisse une parure orchestrale diverse à l’écoute des sentiments « reliés les uns aux autres ou indépendants » selon les mots de Graciane Finzi. A la différence de son errance dans la nuit pour violoncelle, la Fantaisie pour alto est une mosaïque émotionnelle qui frappe par son éclectisme : « *Ce sont des moments qui s’enchaînent et s’entrechoquent, se croisent et se décroisent. Ils peuvent être calmes, heureux, violents, désespérés, mouvementés ou tendres, s’assembler, se ressembler ou au contraire se disperser. Un événement pourra être la conséquence d’une intention et générer différentes actions d’intensités très diverses, de ruptures brutales ou d’actes raisonnés. Le mode d’écriture a été une sorte de déroulement et d’enchaînements de moments très différents les*

uns des autres, imprévisibles comme peuvent être les événements du monde depuis la nuit des temps ».

Comme un funambule sur une crête intranquille, l'instrument soliste choisi par la compositrice, « est un véritable personnage, solitaire, évoluant dans ce monde qui l'entoure en parcourant ces moments de vie dans un tempo différent de celui de l'orchestre ». Les deux chants expriment tous les aspects simultanés de l'existence.



Concert symphonique

LA PATHÉTIQUE DE TCHAÏKOVSKI

La plus bouleversante des symphonies de Tchaïkovski.

Jeudi 16 février 2023 – 20h
Vendredi 17 février 2023 – 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle « Jean-Claude Casadesus »
[Tarif 1] / ± 2h avec entracte

Informations Réservations

Réservez directement vos places sur le site de l'Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-pathetique-de-tchaikovski/

Programme repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

–

Samedi 18 février – 20h
Mouchin, Salle de sports

Dimanche 19 février – 16h
Duisans, Salle Clairefontaine

Programme

ÉDOUARD LALO (1823-1892)
Le Roi d'Ys, ouverture [1888] – 11'

GRACIANE FINZI (Née en 1945)
Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre [2019] – 25'
Nils Mönkemeyer, alto

ENTRACTE

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI (1840-1893)
Symphonie n°6, « Pathétique » [1893] – 45’
Adagio – Allegro non troppo Allegro con grazia
Allegro molto vivace
Finale. Adagio lamentoso

Orchestre National de Lille
Jean-Claude Casadesus, direction

À l’initiative de la Région Hauts-de-France, l’Auditorium du Nouveau Siècle, équipement régional, sera baptisé « Auditorium Jean-Claude Casadesus » à l’issue du concert du 17 février.

AUTOUR DES CONCERTS
18h45 – Cycle Compositeurs d’aujourd’hui
En présence de la compositrice Graciane Finzi
(entrée libre, muni du billet de concert)

LALO : Le Roi d’Ys, ouverture

Né à Lille, Édouard Lalo affronte son père qui s’oppose à ce que sonf ils devienne musicien. Comme Rameau, Lalo connaît une reconnaissance tardive et outre ses œuvres concertantes et symphonique, demeure l’auteur d’un seul opéra, le Roi d’Ys (1878) ; l’ouverture est un sublime lever de rideau qui cite les épisodes dramatiques à venir, dont l’activité de la ville légendaire bretonne, soit un programme expressif d’où jaillissent une citation wagnérienne fameuse (les pèlerins de Tannhäuser) comme le chant lyrique du violoncelle solo, avant que la fanfare finale n’exprime le salut de la ville après sa submersion spectaculaire…

TCHAÏKOVSKI – Symphonie n°6, « Pathétique »

Aussi intense que directe, la Symphonie n°6 « Pathétique » saisit par sa force poétique et tragique. Elle est d'autant plus puissante que Tchaikovsky concentre dans son dernier opus symphonique, toute sa science sonore mais aussi les fruits de son expérience humaine marqué par la solitude, le secret et la souffrance intérieure. Plus autobiographique que ses précédentes symphonies, la 6è recèle comme le testament spirituel de toute une vie, mais dont la clé demeure à jamais indéchiffrable : « Au cours de mes voyages, j'ai eu l'idée d'une autre symphonie, une symphonie à programme cette fois-ci, mais dont le programme restera secret pour tout le monde. Qu'on le devine », écrit-il dans sa correspondance le 11 février 1893. En filigrane, on devine une trame inspiratrice, ossature subjective qui permet de mesurer les enjeux de cette œuvre maîtresse du répertoire symphonique.

Le premier mouvement brosse le portrait du compositeur en quête d'un bonheur affectif toujours reporté ; et emblème d'une tragédie qui ne dit jamais son nom mais exhorte et interpelle, les 4 notes préliminaires du basson (introduction), sorte de moto implorant, qui semblent dire « à l'aide »… supplique pudique d'un homme détruit. Tchaikovski y dessinerait aussi son propre requiem, – sépulture musicale-, en citant explicitement ensuite le choral extrait de la messe des morts orthodoxe, (sur les paroles « Qu'il repose avec les saints »). La valse qui suit (à 5 temps) dans le second mouvement se déploie à mesure que le sentiment d'emprisonnement et de mélancolie maudite s'épaissit, inéluctable fatalité. Le compositeur porté par la démesure de son propre vertige élargit davantage la forme symphonique, dans un Scherzo délirant, grimaçant, éperdu ; surtout un Adagio inédit, placé comme une conclusion mystérieuse, à la fois effrayant et fascinant : passage vers l'autre monde et expression d'une conscience qui a traversé les apparences d'une vie en quête d'elle-même. Piotr Illiycth devait mourir quelques jours après avoir créer sa Symphonie testament… Son destin et sa musique ne faisant qu'un. Le créateur, son œuvre

s’effaçant dans l’ombre d’un murmure unitaire.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)

Symphonie n°8 « inachevée ». D’emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l’opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c’est l’immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d’une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l’ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l’écart des vertiges, l’éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l’ineffable oubli, la volonté d’effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l’Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l’assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d’autant mieux maîtrisée par les interprètes qu’ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l’apport et la pertinence que l’on sait.
Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d’une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8è, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d’un Schubert qui exprime davantage qu’il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d’un temps de déluge, d’autant moins attendues qu’on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre

et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ; l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars … 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur…



Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)

Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante,

voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grand tendresse… mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022**

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ALIA VOX :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)



CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, **Jordi Savall** – 2 cd Alia Vox) – **Symphonie n°8 « inachevée »**. D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité

terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.
Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8è, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations

inouïes, abruptes, au souffle primitif d’un temps de déluge, d’autant moins attendues qu’on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d’où ce passage du si mineur (8è) à l’ut majeur (9è), expression lumineuse d’un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d’intériorité dans le format symphonique ; l’accomplissement est d’autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu’en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d’élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars 1839, après que Schumann n’en souligne la très haute valeur…

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)

Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante, voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grand tendresse… mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

_____

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022

_____

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **ALIA VOX** :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

_____

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon)



CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon). Blomstedt marmoréen… Voici un témoignage de la direction du chef suédois Herbert Blomstedt qui fut directeur musical du Gewandhausorchester de Leipzig (1998 – 2005). Il indique combien son Schubert est bruknérisé mais avec toute l'intensité et la couleur sonore propres aux instrumentistes performants de Leipzig.

Dans la Symphonie 8 « inachevée » : on note immédiatement les proportions installées par le maestro, la grandeur et une certaine dureté du premier mouvement, auquel le second apporte une lueur plus trouble, vite rattrapée par l'idée de la solennité, déjà omniprésente dans la première séquence. Le détail des tableaux pastoraux où brillent les timbres des bois et des vents contrastent très fortement avec la puissance sombre, presque lugubres des contrebasses… Blomstedt inscrit l'écriture dans un format colossal, inscrit dans le marbre le plus grandiose, brucknérien, sans pour autant négliger, bien au contraire le relief plus introspectif, voire étrange des pages où les bois chantent. Ampleur et intimisme, monumentalité et soie pastorale grâce à des instrumentistes de

premier plan.

Novembre 2021 : Herbert Blomstedt dirige le Gewandhausorchester Leipzig

éloge du détail et du colossal

Symphonie n°9 : puissante fanfare, étagement lointains grandioses, avec toujours cet hédonisme somptueux qui polit chaque timbre ; bois chauds et ronds, cordes d'une souplesse rubannée infinie … Blomstedt est un peintre dont la sensibilité cherche cependant moins la transparence que la rondeur cuivrée, puissante, volontiers rugissante et bondissante. C'est un orchestre dragon moins une cathédrale sonore, dont la tension tellurique regorge de flamboyance et de couleurs majestueuses. L'effet machine colossale envahit aussi l'Andante, lui imprime sa battue à l'échelle du monumental ; là encore le chef sculpte de superbes effets, ciselant même chaque partie des bois, vents. Le Scherzo avance dans une légèreté absente ailleurs, une rythmique quasi dansante qui même à l'échelle du colossal s'avère fluide, allante, jaillissante. Le dernier Allegro fait valoir les formidables cuivres de Leipzig au relief exalté, dont chaque éclat et sursaut qui claque avec un panache saisissant (trompettes affûtées), relance constamment la tension voire l'urgence de la partition. Dans cette transe mesurée, Blomstedt réussit de loin le meilleur mouvement de ce double coffret.

_____

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon).